

Profaner Badinter, c'est profaner la République

Samuel Mayol

Maître de conférences HDR

Ancien directeur de l'IUT de Saint Denis

Directeur du LaRA - ICD

Prix national de la laïcité 2015

Auteur de : « Laïcité, la République jusqu'au bout », éditions L'Harmattan

« Antisémitisme : la République en danger »

En ce jour où Robert Badinter entre au Panthéon, symbole ultime de la reconnaissance nationale, la profanation de sa sépulture résonne comme un séisme moral. Ce n'est pas seulement la mémoire d'un homme qui est souillée : c'est le pacte républicain lui-même qui vacille.

Robert Badinter incarnait ce que la France a de plus noble : la conviction que la justice doit toujours primer sur la vengeance, que la dignité humaine ne se négocie pas, que la République se mesure à la hauteur de sa clémence. Profaner sa tombe, c'est cracher sur cet héritage, c'est piétiner la conscience collective de notre pays.

Mais comment en est-on arrivé là ? Comment un peuple qui se voulait unis autour de valeurs communes — laïcité, égalité, fraternité — peut-il tolérer que l'on saccage les symboles de sa propre mémoire ? Comment en est-on venu à une telle rage, à une telle confusion où la haine remplace le débat, où l'outrage devient moyen d'expression ?

Cette profanation n'est pas un acte isolé. Elle s'inscrit dans une spirale où les repères se dissolvent, où des voix extrêmes, à gauche comme à droite, abîment le langage, les institutions et le socle même de la République. Ceux qui attisent la colère, qui opposent les Français les uns aux autres, portent une part de cette responsabilité. Derrière chaque mot lâché avec légèreté, derrière chaque déclaration venimeuse, se prépare la violence symbolique — puis la violence tout court.

La France traverse une crise spirituelle avant d'être politique. L'indignation, si elle ne s'accompagne pas de raison, devient pure fureur. La liberté, si elle ne s'appuie pas sur la vérité, se mue en licence. Et la République, si elle n'est plus habitée par le respect, s'effrite jusqu'à perdre le sens de ce qui nous relie.

Aujourd'hui, il faut nommer le mal : l'extrémisation rampante qui défigure notre pays. Ceux qui menacent les institutions au nom d'un peuple qu'ils disent défendre, ceux qui manipulent les peurs pour exister médiatiquement, ceux qui excommunient tout désaccord au lieu de débattre, tous participent à cette dévastation morale.

Profaner la mémoire de Badinter, c'est franchir une ligne rouge : celle qui sépare la colère légitime de la haine destructrice. C'est tourner le dos à l'humanisme dont il fut le témoin exigeant. Ce geste ignoble doit nous réveiller.

Il est temps de reconstruire un langage commun, un respect commun, une République commune. Car si nous laissons la haine parler pour nous, plus aucun Panthéon ne pourra sauver l'idée de France

